

Arts Magazine (France) 01 June 2011

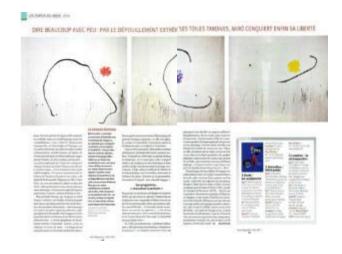














Parlez-vous MIRÓ?

Étoiles, bonshommes, nuages de couleur... Joan Miró peignait-il comme un enfant? Non : plutôt comme un artiste préhistorique, traçant sur les murs de sa grotte une « langue de signes » qu'il voulait universelle.

CETTE LANGUE DE SIGNES ET DE SYMBOLES N'EST NI ABSTRAITE NI ENFANTINE. ELLE EST PRIMITIVE



TETE D'UN PAYSAN CATALAN, 1925, TATE AND NATIONAL GALLERIES, SCOTLAND.



PERSONNAGE, 1970, FONDATION MAEGHT, SAINT-PAUL-DE-VENCE.

LA GENÈSE DU « MIRÓ-MONDE »

Dans les années 1920, au contact des surréalistes à Paris, Miró commence à simplifier la réalité en un langage de symboles et de signes, comme placés en lévitation dans un espace infini. Ce travail porte déjà en germe ses œuvres plus populaires, comme les « Constellations » (à droite) ou ses personnages aux airs naïfs (ci-dessus). Le monde engendré par Miró n'est pas vraiment abstrait : ce paysan catalan (à gauche), figure de liberté et d'enracinement à laquelle l'artiste s'identifie volontiers, se reconnaît à sa « barretina », son béret traditionnel. Il n'est pas non plus si enfantin, malgré l'impression de légèreté qui peut s'en dégager. Miró cherche plutôt à élaborer un langage primitif, à la fois très personnel, reflet de son propre émerveillement face à l'univers, et porteur de l'essentiel, à la manière d'une mythologie archaïque.



LATOR TO CHARGE THE CONTROL OF THE C



DEUX FIGURES FÉTICHES QUI DISENT L'ESSENTIEL

La femme et l'oiseau peuplent tout l'œuvre de Miró. Ensemble ou séparément, ils sont prétextes à d'innombrables variations, plus ou moins identifiables. Pour Miró, il s'agit de deux figures totémiques. La femme est l'image de la vie et de la mort, de la création sous toutes ses formes, y compris artistique, de la terre nourricière (d'où son association, parfois, à la chaussure, qui évoque le contact avec le sol). L'oiseau symbolise la liberté, la légèreté, l'envol, le mouvement, le ciel. Deux forces opposées mais complémentaires pour cet artiste qui disait : « Nous autres Catalans, nous croyons qu'il faut toujours avoir les pieds bien plantés sur le sol pour pouvoir sauter en l'air. » Chacune a aussi son côté sombre, destructeur ou monstrueux. Car le mot catalan pour l'oiseau, « ocell », désigne également le sexe masculin. Or Femme et oiseau est le titre de la dernière sculpture monumentale de Miró (22 mètres!), érigée en 1983 à Barcelone, et qui ressemble à s'y méprendre à un phallus dressé.

À GAUCHE: FEMME ET DISEAU, 1973, FONDATION MAEGHT, SAINT-PAUL DE-VENCE. A DROITE FEMME, OISEAU, ÉTOILE, 1978, FONDATION JOAN MIRO, BARCELONE

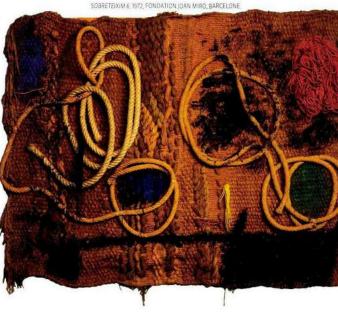


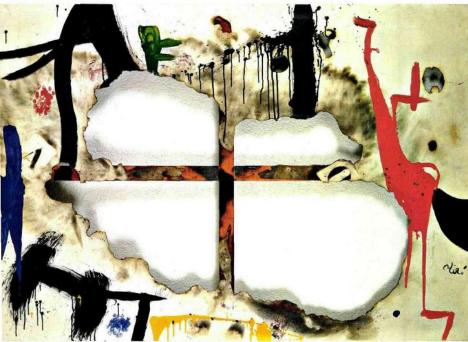


PLAT ENFANT NOIR, 1956. FONDATION MAEGHT, SAINT-PAUL DE-VENCE

LE LANGAGE DE LA MATIÈRE BRUTE

Pour Miró, qui disait créer « comme un jardinier » et prisait le travail des artisans, le contact physique avec la matière est une source d'inspiration essentielle. À partir des années 1940 surtout, il s'éloigne régulièrement de la peinture pour toucher à d'autres supports. Il se passionne pour la céramique (ci-dessus), aidé par son ami Josep Llorens Artigas, maître de cet art de la terre et du feu, s'essaie au textile avec les « Sobreitexims » (ci-contre), ces tapis rudimentaires rapiécés de toutes parts, ou encore réalise des sculptures avec des rebuts.





PEINTURE, CÉRAMIQUE, TAPISSERIE, SCULPTURE... LA POÉSIE DE MIRÓ S'ÉCRIT PARTOUT

nuances de couleur en aplats aux tons criards, traduit les personnages et les objets en formes distordues et disproportionnées... Les sages Joueur de luth et Enfants apprenant la danse à un chat deviennent des images fantastiques grouillant de signes étranges plus ou moins identifiables. Bienvenue dans le « Miró-monde »!

Cette série des « Intérieurs hollandais » est

n 1928, Joan Miró, 35 ans, part en ses prédécesseurs. Elle est révélatrice de sa quête Hollande admirer les toiles de genre artistique. Le peintre catalan, très attaché à la du XVIIc siècle, signées Jan Steen, terre et à la nature, veut montrer dans ses toiles H.M. Sorgh, Vermeer... La profusion une réalité concrète : « Je tiens pour une insulte de détails de ces scènes au réalisme qu'on me range dans la catégorie des abstraits », quasi photographique l'impressionne ; mais au dit-il. Mais il veut la peindre telle qu'il la voit et fond, il n'y trouve pas son compte. Le peintre la ressent, avec son âme de poète. Reprendre décide alors de les réinterpréter selon sa propre les formules du passé ? Impossible. Pour conquéréalité. Il conserve à peu près la composition, rir sa liberté d'artiste, Miró doit inventer sa promais détruit la perspective, transpose les fines pre langue de formes et de couleurs, où la réalité extérieure se mêlerait à la sienne, intérieure,

Le brin d'herbe, aussi beau que l'arbre ou la montagne

Au moment de son séjour hollandais, Joan Miró v travaille depuis déjà 10 ans. Après avoir fravé avec l'avant-garde de sa Barcelone natale, digéré le cubisme et l'expressionnisme, découvert la l'une des rares confrontations de Miró à l'art de poésie des estampes japonaises, ce fils •••

MIRÓ EN BREF

1893 Naît à Barcelone. Études de commerce, puis se consacre à l'art 1919-1920 Arrive à Paris. Nombreuses rencontres. 1929-1930 Mariage avec Pilar, naissance de sa fille. 1936 Guerre civile, fuit l'Espagne avec sa famille. 1941 Rétrospective au MoMA de New York. 1956 S'installe dans son grand atelier à Majorque. 1966 Rétrospective et premier séjour au Japon. 1975 La fondation Miro est inaugurée à Barcelone. 1983 Décès à Majorque.

o o d'orfèvre élabore d'abord un style « détailliste » qui culmine dans La Ferme (1921-1922) : une vision minutieuse de la ferme familiale de Montroig, en Catalogne, où chaque détail de la nature et de l'activité humaine est exacerbé. Miró clame alors son « bonheur d'atteindre dans le paysage à la compréhension d'un brin d'herbe [...], aussi beau que l'arbre ou la montagne », un credo son vocabulaire, qu'il schématisera et popularisera qui restera l'un des fondements de son art.

Il couche sur le papier ses hallucinations provoquées par la faim

À Paris, où il débarque pour la première fois en 1919, le Catalan se rapproche de peintres et d'écrivains du surréalisme naissant, comme André Masson, Antonin Artaud, Michel Leiris... et André Breton, leur chef de file. Dans le champ libre qu'ils laissent à l'inconscient et à l'imaginaire, il trouve un terrain fertile pour approfondir son « réalisme poétique ». Dévorant les écrits des poètes surréalistes, Miró se livre à des expériences nouvelles, comme dessiner des hallucinations provoquées par la faim.

De banals objets se changent alors en un bestjaire fantastique, comme dans Le Carnaval d'Arlequin. Des êtres hybrides, formes organiques, télescopages étranges - une oreille collée à une échelle, par exemple - apparaissent « sous la dictée du rêve ». « C'est durant cette période cruciale, entre 1924 et 1925, que Miró développe l'essentiel de par la suite », explique Agnès de la Beaumelle, ancienne conservatrice en chef au centre Pompidou et experte de l'artiste. Dans La Sieste, en 1925, on voit ainsi une étoile, des traits fins, un nuage de couleur flotter dans un espace monochrome infini : autant d'éléments qui feront sa marque de fabrique.

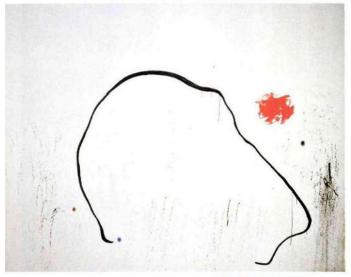
Ce peintre, qui dit « ne rien mépriser plus que la permanence », habitué aux expérimentations, remises en cause et virages à 180°, n'est pas au bout de ses recherches : après les « Intérieurs hollandais » de 1928, il s'essaie au collage, puis plonge dans une peinture noire et angoissée, reflet de temps troubles pour l'Espagne et l'Europe. Mais au début des années 1940, ...

Arts Magazine. Mai 2011

LAISSER PARLER L'INSTINCT

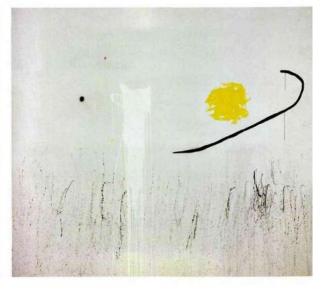
Quand Miró disait vouloir « assassiner la peinture ». il fallait donc le prendre au pied de la lettre... Au fil de sa vie. l'artiste, qui croit à la force créatrice du basard et de l'instinct, laisse dans son œuvre une place croissante à la spontanéité du geste, sans doute encouragé en cela par les toiles ultra-expressives de l'Américain Jackson Pollock. Ici, ce déchaînement de violence nous rappelle aussi à quel point le Catalan vit le cadre conventionnel de la peinture comme une contrainte, qu'il cherche constamment à dépasser.

DIRE BEAUCOUP AVEC PEU: PAR LE DÉPOUILLEMENT EXTRÊI : SES TOILES TARDIVES, MIRÓ CONQUIERT ENFIN SA LIBERTÉ









• • • tout son univers de signes et de symboles se cristallise dans son emblématique série des « Constellations » (voir p. 14 et 17). Peintes entre Varengeville, en Normandie, et l'Espagne, ces 23 œuvres décrivent un ordre cosmique rythmé et harmonieux, peuplé d'astres, de lignes, de formes géométriques ou biomorphiques rappelant une femme, un œil, un oiseau, un monstre... Les titres poétiques (Le Chant du rossignol à minuit et la pluie matinale, Femme encerclée par le vol d'un oiseau...) raccrochent le tout à une réalité tangible. « Ces œuvres montrent sa foi en la force de l'art face à la guerre et la ruine », dit Agnès de la Beaumelle. Exposées en 1945 à New York, où une rétrospective Miró eut lieu dès 1941, elles participent à son succès précoce outre-Atlantique, Notamment auprès de la jeune génération d'artistes, Jackson Pollock en tête.

Plus qu'André Breton, qui évoquait en 1928 l'aspect « enfantin » du Catalan, l'Américain saisit peut-être ce qui fait la vraie force de l'art de Miró: son côté primitif et élémentaire, « Miró disait que l'art était en décadence depuis la préhistoire, explique Agnès de la Beaumelle. Son langage est comme les grands mythes archaïques, il veut dire les choses fondamentales. » L'univers graphique du Barcelonais renvoie à l'essentiel : la terre, le ciel, la création, le vivant, la mort... À l'image de ces traits fins posés sur des vastes taches de couleur,

LA GRANDE ÉVASION

Miró voulait « atteindre le maximum d'intensité avec le minimum de moyens », et estimait que « conquérir ma liberté, c'est conquérir la simplicité ». Ses grandes œuvres tardives épurées, comme le triptyque Bleu (1961) ou cet Espoir du condamné à mort, ont donc valeur d'aboutissement. Les signes disparaissent, lignes et couleurs sont réduites à l'essentiel, et de ce dépouillement extrême naît une sensation d'absolu. Bien que ces toiles méditatives semblent abstraites, elles évoquent le mouvement et la vie - ou la mort, le titre renvoyant ici à un anarchiste catalan exécuté par les franquistes.

L'ESPOIR DU CONDAMNÉ AMORTHHII/9 FÉVRIER 1974, FONDATION JOAN MIRO,

beaucoup de ses œuvres tentent d'harmoniser de grandes énergies contraires : le vide et le plein. le mobile et l'immobile, l'infiniment grand et l'infiniment petit, le subjectif et l'universel.

Dans sa vie et son travail, Miró cultive ce même primitivisme. Viscéralement ancré à sa terre catalane, il s'installe en 1956 dans un atelier à Palma de Majorque, où il s'isole pour créer. Lorsqu'il achève une sculpture ou une céramique, il aime qu'elle s'intègre sans heurts dans le paysage environnant. Il érige enfin en méthode de création le contact physique avec la matière, mais aussi la violence du geste, l'instinct et la spontanéité. l'accident et le hasard - son « étincelle magique ».

Son programme: « assassiner la peinture »

En gravure, sa technique privilégiée est la pointe sèche, qui interdit tout repentir. Nombre de ses sculptures sont composées d'objets trouvés au gré de ses promenades. Dans une citation célèbre, Joan Miró dit : « Je travaille comme un jardinier ou comme un vigneron [...].Les choses viennent lentement. Mon vocabulaire de formes. je ne l'ai pas découvert d'un coup. Il s'est formé presque malgré moi. »

En 1928, au moment des « Intérieurs hollandais », Miró proclame son intention « d'assassiner la peinture». Le Catalan entretient avec ses

pinceaux et son chevalet un rapport conflictuel. Régulièrement, il s'en écarte pour explorer d'autres voies : dans les années 1950, il se consacre ainsi pendant de longues périodes à la gravure et à la céramique. Il avoue même interdire à sa femme d'accrocher ses œuvres au mur! Miró, en effet, ne conçoit pas ses toiles comme des fins en soi, dont on ne ferait qu'admirer les qualités plastiques; mais comme des vecteurs qui, partant de la réalité, nous entraînent vers une méditation poétique, «L'art peut mourir, ce qui compte c'est qu'il ait répandu des germes sur la terre », dit-il.

C'est ainsi que, devenu célèbre, il s'engage avec enthousiasme dans des projets monumentaux, hors du cadre convenu d'une galerie ou d'un musée : Labvrinthe de sculptures de la fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence (1964), murs de céramique pour l'Unesco à Paris (1955), façade de l'aéroport de Barcelone (1970)... Fasciné par la puissance des peintures pariétales d'Altamira, en Espagne, et par le parc Güell de son compatriote Antoni Gaudí, Miró peut à son tour adresser à un large public son langage essentiel et universel ; soit, tel qu'il le définit dans la revue d'art XXe Siècle, « une espèce de langage secret, composé de formules d'enchantement, et qui est d'avant les mots, du temps où ce que les hommes imaginaient, pressentaient, était plus vrai, plus réel que ce qu'ils voyaient, était la seule réalité. »
VOLKER SAUX

22:7/48[0]8[28

À Paris : les sculptures

Ouoi ? Miró sculpteur. 80 sculptures, 27 céramiques, 56 dessins et gravures, tous faits après guerre, et issus de la collection de son marchand Maeght. Où? Musée Maillol. 61, rue de Grenelle. Paris 7º. Métro : Rue du Bac. Quand? Jusqu'au 31 juillet. 10h30-19h.

10h30-21h30 le ven. Combien?9€/11€. Audioguide 5 €. Plus d'infos?

Tél.: 01 42 22 59 58. www.museemaillol.

À Bruxelles :

Miró poète Quoi? Joan Miró. peintre poète. Quelque Son langage, son 120 peintures, gravures, engagement politique dessins et sculptures. surtout à partir des « Constellations ». Où? Espace Culturel ING, place Royale, 6. Métro: porte de Namur, gare centrale Quand? Jusqu'au 19 juin, 10h-18h. 10h-21h le mer. Combien?5€/8€ (au guichet). 3 €/6 €

(réservation en ligne).

Plus d'infos? Tél.: 00 32 2 547 22 92. www.ing.be/art

À Londres : la rétrospective

Quoi ? Joan Miró: The Ladder of Escape 150 tableaux, œuvres sur papier, sculptures, de toute sa carrière. et ses racines. Où? Tate Modern. Bankside, Métro: Southwark, Mansion House, St Pauls. Quand? Jusqu'au 11 septembre 10h-18h. 10h-22h les ven. et sam. Combien ? 13,50 E/ 15 50 F Plus d'infos? Tél.: 0044 20 7887 8888. www.tate.org.uk

Arts Magazine. Mai 2011